

Entre le passé et le présent

Marie-France Pellerin / 7 Jours
2010-04-29 14:07:44

[PARTAGER](#) [f](#) [g+](#) [t](#) [...](#)



David Jalbert © Gracieuseté

«Je peux vous assurer une chose : c'est vraiment moi, cet album», a mentionné David Jalbert, rencontré quelques jours avant le lancement de son deuxième opus, *Le journal*. Deux ans après conquis le Québec avec ses histoires, l'auteur-compositeur-interprète proposera le 4 mai prochain, au Cabaret Juste pour rire, un recueil de portraits de vie croqués sur le vif et teintés d'une discrète ironie.

Le journal, qui se veut en quelque sorte la suite de l'album *Des histoires*, «représente autant un journal média qu'un journal intime. La chanson *Le journal* explique ce sentiment de panique qu'on a tous à force d'avoir peur et de ne lire que de mauvaises nouvelles».

Toutefois, aucune mauvaise nouvelle n'est venue assombrir l'enregistrement de ce deuxième album. Alors qu'on lui interdisait même de jouer de ses propres guitares en studio lors de l'enregistrement de son premier effort, cette fois-ci, David a pris les choses en mains, et c'est lui qui assure la réalisation tout en collaborant avec Jeff Grenier, Alain Dupuis, Yves Marchand et Claude Champagne (Michel Rivard, Daniel Bélanger, Jean Leloup).

«Je n'ai rien laissé passer. Sur le premier disque, il n'y a aucune chanson qui ne me tance pas. Je l'acceptais parce qu'à l'époque j'avais une autre vision, celle de plaire à tout le monde. Maintenant, je ne fais plus de compromis parce que je sais que c'est moi qui dois défendre mon album, et non le réalisateur.»

Entouré de musiciens tels que l'harmoniciste Jim Zeller, le guitariste John McGale (Offenbach) et le tromboniste Muhammad Abdul Al-Khabyr (Dizzy Gillespie, Daniel Lavoie), avec lesquels il s'est plu à reproduire l'énergie émanant de ses spectacles, David est parvenu à concocter une œuvre résolument plus mature. «Le premier album est une carte de visite. Le deuxième est celui où l'on devient, selon moi, un artiste un peu plus accompli. Il représente donc davantage ma personnalité. Il est aussi un peu plus audacieux. Quand tu ne veux choquer personne, parfois, tu ne plais à personne.»

L'artiste est loin de renier *Des histoires*, qu'il conçoit plutôt comme le premier pas essentiel de sa carrière musicale: «Je suis content de mon premier album, mais celui-ci a plus de mordant. Il y a une évolution, une suite logique, mais je n'ai pas changé mon style parce

que j'ai un grand respect pour mon public. Les chansons de ce nouvel album font le même effet que celles du premier: on a le goût de les écouter en voiture, vitres baissées, sous le soleil. C'est festif.»

Sous ces airs festifs se cachent néanmoins des textes un peu plus sombres évoquant une certaine urgence de vivre. «On dirait que tout me portait à parler de spiritualité et de profondeur. La vie passe tellement vite. Il y a des gens qui meurent avant leur retraite. Quand on se rend compte à quel point la vie est fragile, on ressent l'urgence de vivre. Je ne veux plus perdre de temps.»

À la une du journal de David Jalbert

Le journal: «Je faisais des attaques de panique. Elles m'ont inspiré cette chanson, qui explique qu'à force d'avoir peur d'avoir un cancer on s'en crée un. C'est la chanson qui est la plus près de moi présentement.»

Rendez-vous: «Je suis un docteur de l'amour. Je donne des trucs pour séduire une fille.»

Voyage: «J'ai fait mon premier voyage l'an dernier. J'ai eu la piqûre et j'y suis retourné deux fois cette année. Il y a trop de beaux endroits à visiter dans le monde.»

P'tit homme: Cette chanson est dédiée à son fils de cinq ans. «Tout le monde a envie de dire à son enfant: "C'est toi, mon p'tit rayon de soleil."»

Envoye donc: «Il doit y avoir une chanson niaiseuse par album. Elle est dans la lignée de *Shérif du village*. Je l'ai écrite quand j'avais 18 ans et je l'ai adaptée.»

L'abus: «J'ai voulu exprimer à quel point j'ai la tête dure.»

Y a pu une once: Cette pièce raconte les difficultés que sa femme et lui ont rencontré au début de sa carrière de chanteur. «Elle ne comprenait pas que j'avais besoin de son aide. J'ai dû écrire cette chanson pour qu'il y ait une évolution dans notre couple. Nous sommes redevenus aujourd'hui l'équipe que nous étions.»

CPE: «J'ai voulu m'impliquer davantage sur le plan social sur cet album.»

En ville: «C'est grivois. À travers les jeux de mots, j'exprime à quel point je suis perdu.»

No Problem: «C'est un hymne au bon gars, écrit il y a 10 ans. J'ai hâte de le chanter à mon ex.»

Notre histoire: «Ce sont les débuts de notre histoire, à ma femme et moi.»

Les vrais chums: «C'est un hymne à l'amitié. Je l'ai écrit il y a 10 ans, alors que je buvais excessivement. Je payais la traite à tous mes amis pour éviter la solitude mais, un soir, je me suis retrouvé seul et sans argent, et j'ai constaté que je n'avais plus d'amis.»

L'enfer ou le paradis: «Peu importe notre religion, on est en train de perdre la foi. Le ciel est encore bien loin de la terre.»

Et la neige: «Je l'avais en réserve lorsque j'ai fait mon premier album, mais elle ne me "parlait" pas. C'est l'histoire d'un gars qui a un problème et qui n'aime pas la vie.»

David Jalbert lance *Le journal* le 4 mai prochain.